



Entreprise

Sur la piste des sneakers contrefaites

Avec l'essor des sites de seconde main, les imitations quasi parfaites de chaussures de sport prospèrent. Un marché alimenté par les employés des sous-traitants des grandes marques basés en Asie.

J'ai enfin trouvé les contrefaçons sneakers parfaites. » C'est sous ce titre provocateur que le youtubeur Alex Yedder a publié en avril dernier une vidéo aux plus de 20000 vues. L'influenceur y déballe deux fausses paires de Nike Air Max 95 Black Honey, achetées sur un site chinois spécialiste de la contrefaçon. Équipé d'une lampe à ultraviolet, il passe alors les baskets au crible : « *Il n'y a ni trace de colle ni de points de couture... Ils commencent à s'améliorer et ça fait peur!* » Depuis des mois, le vidéaste se passionne pour ces contrefaçons, directement venues de Chine, qui répliquent de façon troublante des paires de chaussures. Son objectif : aider les internautes à repérer les fausses. « *Il y a une explosion des arnaques,* indique le youtubeur. *Des sites se*

font passer pour des vendeurs officiels, et mentent ouvertement, en prétendant proposer du vrai. »

Production pour 4 euros

Le marché de la contrefaçon de sneakers prospère. Bien sûr, il y a toujours les mauvaises imitations à prix cassés qui fleurissent aux puces de Saint-Ouen, au nord de Paris. Mais désormais, le business se développe surtout en ligne, poussé par la tendance des sites de seconde main, Vinted en tête, où l'authentification devient presque impossible. Fin avril, le leader mondial Nike a remporté un bras de fer judiciaire contre l'influenceur Cedaz (plus d'1 million d'abonnés sur les réseaux sociaux), qui faisait la promotion de produits contrefaits. En septembre dernier, c'est 27000 fausses paires qui étaient saisies à Saint-

Au marché aux puces de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), le 14 avril. En septembre dernier, 27000 fausses paires y étaient saisies, pour une valeur record de 3,7 millions d'euros.

Ouen pour une valeur record de 3,7 millions d'euros.

La chasse aux fausses sneakers bat son plein, alors que les chaussures représentent plus de 20% des biens contrefaits dans le monde, selon l'OCDE. Et sur ce segment, les sneakers, rares, désirables, que l'on peut collectionner et sur lesquelles la marque joue un rôle central, sont particulièrement prisées. « *Le phénomène existe depuis les années 1980, à travers de petits réseaux de revendeurs, mais s'est structuré progressivement* », retrace l'expert des sneakers Max Limol. Depuis 2017 et la sortie de la célèbre paire Triple S de Balenciaga, les collaborations entre le monde du luxe et celui du sportswear ont renforcé l'attrait des faussaires pour ce marché : pour des coûts de production inférieurs à 4 euros, ils peuvent vendre certains modèles à plus de 1000 euros. Pour Nike et consorts, dont l'authenticité de la marque est le gagne-pain, le risque est énorme. Mais d'où viennent ces paires presque identiques aux originales ? Pour 60% d'entre elles, selon un rapport de l'OCDE daté du mois de mai,

Revendeurs et fabricants réduisent la foulée

Il n'y a pas que les contrefaçons qui font souffrir les sites de vente de sneakers de collection. La bulle spéculative autour de ce marché à 6 milliards de dollars s'essouffle aussi. « *Durant des années, la sneaker a joué dans la mode un rôle d'affirmation du statut social,* explique le consultant Francky Bendahan, spécialiste du sujet. *La paire que l'on portait disait la communauté à laquelle*

on appartenait. Mais depuis douze à dix-huit mois, il y a un ralentissement. » Le manque de nouveautés fortes sur le marché couplé à la crise du pouvoir d'achat a freiné la surenchère autour des paires les plus rares, cotées en milliers d'euros. Quant aux fabricants – à commencer par le leader Nike –, ils rationalisent leur gamme dans un contexte morose, au lieu d'inonder les consommateurs

de nouveautés. Résultat, bon nombre de jeunes pousses qui misaient sur ce juteux marché ont connu de graves difficultés (Sneakersnstuff, WeTheNew...), ou ont même été liquidées (Kikikickz, Restocks...). Eclaircie dans ce ciel gris : la chaussure de *running* reste en grande forme. Exit les paillettes de la Fashion Week et les éditions ultralimitées, la basket revient sur le bitume et les chemins de terre. ■



les chaussures contrefaites sont fabriquées en Chine, l'épicentre des usines sous-traitantes des équipementiers sportifs. Suivent Hong-kong et la Turquie.

Matériaux d'origine dérobés

Une ancienne cadre chargée des relations avec Puma, Asics et Fila au sein du très secret groupe taiwanais Pou Chen, le principal fabricant de sneakers dans le monde, nous révèle l'origine de ces fuites : « Des salariés d'une usine sous-traitante peuvent faire sortir de l'usine en cachette des composants d'une chaussure, dans leurs vêtements ou leur bouteille d'eau. » La paire peut ainsi être montée petit à petit hors de l'usine officielle... mais avec ses matériaux d'origine.

Dans ces ateliers qui emploient souvent des milliers de personnes, impossible de fouiller minutieusement chaque salarié, tous les jours, ou de vérifier la fiabilité de son CV. Pour les ouvriers, payés au strict minimum, ce trafic constitue un complément de revenus tentant. Quelle riposte peuvent mettre en place les marques ? « Certaines paient des

sociétés d'enquêteurs privées, mais le coût est élevé, et démanteler toute la filière est un puits sans fond. »

D'autant plus quand, comme Nike, on fait appel à 120 usines sous-traitantes en Chine. Face à un « vrai travail de fourmi » dans ce pays secret – où de petits ateliers peuvent fermer ou ouvrir en quelques minutes –, les marques préfèrent souvent « être efficaces et agir directement avec les douanes, à l'arrivée du produit », explique Nadège Riederer-Lemarchand, avocate associée de Fidal et spécialiste de la lutte contre la contrefaçon. Francky Bendahan, consultant en mode et lifestyle, ajoute : « Certaines marques ferment aussi les yeux car les faux contribuent à la visibilité. »

Une fois les contrefaçons arrivées, elles inondent le marché noir, avant de se mêler aux paires authentiques au sein des plateformes de seconde main (un marché à 6 milliards de dollars). Dans les locaux de son site d'e-commerce Second Step, Thomas Lerian a même érigé un « mur des fakes », où il entropose les chaussures contrefaites qu'il a reçues. « Cette paire, on l'a achetée

400 euros, mais elle est fausse : le cuir est plissé là où il devrait être lisse », soupire-t-il. Le leader de la revente de sneakers entre particuliers, StockX, n'est pas non plus épargné. Paul Foley, à la tête de la protection des marques pour cet e-commerçant, reconnaît : « L'année dernière, nous avons retourné l'équivalent de 10 millions de dollars de chaussures contrefaites. »

**TOP-5
 DES PAIRES
 LES PLUS
 PLAGIÉES
 EN 2024**

1.



Adidas Campus 00s noires.

2.



Adidas Samba OG blanc et noir.

3.



Jordan 1 basse rétro créée par le rappeur Travis Scott couleur jaune canari (pour femmes).

4.



New Balance, 2002R Protection Pack Rain Cloud.

5.



Maison Mihara Yasuhiro, baskets Hank basse en toile à semelle originale, noires.

SOURCE : STOCKX.

Experts en authentification

Outre cette perte de chiffre d'affaires, les plateformes doivent investir pour détecter les contrefaçons. Car la question de leur responsabilité légale se pose : dans les prochaines semaines, un procès s'ouvrira entre Nike et StockX. La marque à la virgule accuse la plateforme en ligne d'avoir vendu de fausses paires, là où cette dernière explique systématiquement les authentifier. Car les revendeurs ont dû créer un métier à part entière : les experts en authentification. Presque tous leurs sens sont mis à disposition. L'odorat : « Une contrefaçon sentira la colle », décrit Mikhael Tordjman, fondateur de Limited Resell, une plateforme spécialiste de la basket d'occasion. Le toucher : « Les matières, les coutures ne seront pas les mêmes », continue l'expert. La vue : « Parfois, les lacets sont trop desserrés. » Chez le revendeur Vestiaire Collective, une école de formation interne a été instaurée, où les marques animent certains cours.

Ces dernières interrogent régulièrement leurs revendeurs sur les modèles les plus contrefaits, et demandent même à se les faire livrer. « On aide les équipementiers car ils ont du mal à mettre la main dessus, détaille un revendeur. Ils veulent les analyser et chercher à comprendre leur provenance et l'importance des flux. » Les contrefaçons peuvent même les inspirer. « En février 2026, l'Air Jordan 6 Reverse Infrared va sortir, raconte Max Limol. Elle est noire avec des accents rouges, et a longtemps existé mais uniquement en tant que paire contrefaite ! Elle a fini par s'installer dans l'imaginaire, jusqu'à ce que Nike décide de se l'approprier. » Parfois, ce sont les marques qui imitent les contrefaçons.

Guillaume Echelard

Photos : SP





Stéphane Lagoutte / Myop pour Challenge

